

L'Illustration
11 Janvier
M. ESTRADA PALMA 1902
Premier président de la République cubaine.

La République cubaine, nouvellement constituée, vient de procéder à l'élection de son premier président.

M. Thomas Estrada Palma, sur qui se sont portés les suffrages de ses compatriotes, est né en 1837 à Bayamo, dans la partie occidentale de l'île. Il commença ses études à La Havane, alla les terminer en Espagne, à Séville, puis de retour dans sa ville natale, y exerça pendant quelque temps la profession d'avocat. Lorsqu'éclata le mouvement séparatiste, en 1868, il y paya de sa personne, le fusil à la main, parmi les plus ardents. Sa mère avait voulu l'accompagner, partager avec lui les fatigues et les dangers de la campagne: la vaillante femme tomba au pouvoir d'une colonne espagnole; emmenée à pied, le long de routes ardues, sous un soleil implacable, ses forces la trahirent; elle fut attachée à un arbre, abandonnée, et ne tarda pas à succomber à l'épuisement et aux privations; son fils ne la retrouva que pour assister à son agonie. Peu de temps après, Estrada Palma devait donner une belle preuve de la générosité de son caractère, en plaidant chaudement, devant un conseil de guerre cubain, la cause d'un commandant espagnol fait prisonnier et dont il obtint la grâce. Comme on s'étonnait de le voir montrer tant de clémence, lui faisant remarquer que les insurgés auraient, en fusillant l'officier ennemi, usé de justes représailles: « J'aimais trop ma mère, répondit-il, pour souiller sa mémoire par un sentiment de vengeance. »

Prisonnier, à son tour, au moment même où le gouvernement révolutionnaire venait de le proclamer président de la République, il fut conduit d'abord à Gibara, interné ensuite dans la citadelle del Morro, et finalement déporté en Espagne. C'est là, au cours de sa détention, qu'il apprit la conclusion de la paix fondée sur les promesses libérales du général Martinez Campos et qui mettait un terme à la guerre de Dix ans.

Sa mise en liberté ayant suivi de près

la cessation définitive des hostilités, il se rendit dans le Honduras, où le président Soto le nomma directeur des postes. Quelques années plus tard, il passait aux Etats-Unis et fondait un collège à Central Valley.

En 1895, les Cubains, assurés cette fois du concours des Etats-Unis, secouent de nouveau le joug de l'Espagne. Alors Palma devient président du comité révolutionnaire de New-York, en remplacement de José Marti, tué au combat de Dos Rios. Il recueille des fonds, organise la propagande, dirige les envois d'armes, de munitions, de médicaments destinés aux insurgés. Et, le dénouement de la guerre hispano-américaine ayant réalisé ses vœux, il reprend tranquillement le chemin de son collège de Central Valley.

Tel est l'homme dont ses compatriotes ont eu à cœur de reconnaître l'énergie, le désintéressement, les éminents services, en s'élevant à la présidence de la nouvelle république. Il y représente le parti conservateur qui estime que l'indépendance de la « Perle des Antilles » ne saurait être viable et profitable sans la protection de l'Amérique.

A. R.

L'Illustration
1902